

**Ribon (Michel), Le passage à niveau. Vivre et mourir au quotidien dans un camp nazi**

Paris, L'Harmattan, « Mémoires du XX<sup>e</sup> siècle », 339 p., 2004

**Robert Steegmann**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1372>

DOI : [10.4000/alsace.1372](https://doi.org/10.4000/alsace.1372)

ISSN : 2260-2941

**Éditeur**

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 septembre 2006

Pagination : 564-566

ISSN : 0181-0448

**Référence électronique**

Robert Steegmann, « Ribon (Michel), Le passage à niveau. Vivre et mourir au quotidien dans un camp nazi », *Revue d'Alsace* [En ligne], 132 | 2006, mis en ligne le 15 octobre 2011, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1372> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.1372>

---

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Tous droits réservés

---

# Ribon (Michel), Le passage à niveau. Vivre et mourir au quotidien dans un camp nazi

Paris, L'Harmattan, « Mémoires du XX<sup>e</sup> siècle », 339 p., 2004

Robert Steegmann

---

## RÉFÉRENCE

Ribon (Michel), Le passage à niveau. Vivre et mourir au quotidien dans un camp nazi, Paris, L'Harmattan, « Mémoires du XX<sup>e</sup> siècle », 339 p., 2004

- 1 Depuis 1945, les victimes du système concentrationnaire nazi vivent avec le poids quotidien de leur expérience douloureuse qui marqua leur jeunesse. Annette Wiewiorka a étudié en son temps ces récits, montrant leur variété, leurs objectifs divers, mais aussi leur intérêt pour les historiens, amenant ces derniers à user d'une stricte méthode de lecture pour utiliser ces textes. Certains ont, dès leur retour des camps, cherché à témoigner, d'autres ont mis plus de temps, n'arrivant pas à mettre des mots sur l'innommable. Michel Ribon fait partie de cette dernière catégorie.
- 2 Arrivé au camp de Natzweiler le 19 août 1944 (matricule 23 082) dans un convoi en provenance de Nancy, il quitte le camp principal, installé au Struthof au début du mois de septembre pour le camp-annexe (kommando) de Schömberg. Il y reste jusqu'à la fin du mois d'avril 1945, avant d'être évacué vers le réduit alpin. La période chronologique couverte par le récit de l'auteur est capitale dans l'histoire du camp de Natzweiler tout comme le sont les lieux fréquentés. Michel Ribon arrive deux semaines avant que le camp ne connaisse son évacuation massive, la première de toute l'histoire des camps. Il nous décrit un camp surpeuplé – on y compte alors près de 6000 détenus, dans un lieu prévu au départ pour un maximum de 3000 hommes –, où les hommes sont affaiblis, malades, touchés encore par une récente épidémie de typhus. L'enfer de Dante trouverait ici aussi une illustration. Transféré vers Schömberg, près de Balingen dans le

Bade-Wurtemberg, il entre dans le plus grand complexe de kommandos extérieurs dépendants de Natzweiler. Jusqu'en avril 1945, plus de 10 000 hommes y sont affectés pour travailler à l'extraction de schistes bitumineux. Cette folle entreprise, menée par des nazis aux abois, mais pensant toujours pouvoir inverser le cours de la guerre, est connue sous le nom de code d'*Unternehme Wüste* (« Entreprise désert »). Elle fut, à partir de 10 sites prévus d'extraction travaillés par les détenus groupés en sept kommandos, l'une des plus meurtrières de l'histoire des camps. Mais aussi l'une des moins connues jusqu'à une époque récente, et c'est là aussi que réside l'intérêt du récit que nous donne Michel Ribon.

- 3 Enfin, l'auteur participe, à partir de la mi-avril 1945, à ces terribles marches de la mort qui mènent, à travers une Allemagne bombardée, des masses hagardes d'hommes vers le Sud, soit vers Dachau ou Mauthausen, soit vers le réduit alpin. Preuve s'il en faut que jusqu'au bout les nazis ont cru qu'il fallait conserver leur matériel humain pour éventuellement encore pouvoir continuer la lutte. Ces marches, elles aussi, ont été peu étudiées, faute de documents directs. Les registres SS ne sont alors plus tenus, et le système concentrationnaire en tient plus que par la folie ultime de ses derniers gardiens. Sur ces marches, Ribon apporte des éclairages humains précieux, montrant la force des détenus de tenir, de parvenir au lendemain, mais aussi la faiblesse des SS désormais laissés à leur seule initiative. Cette faiblesse peut alors se transformer en folie meurtrière ou laisser apparaître quelques failles. Ribon en profite pour s'évader, le 1er mai. Il est alors arrivé à Mittenwald, près de la frontière autrichienne.
- 4 Le livre de Michel Ribon est essentiel dans la bibliographie sur le camp de Natzweiler et, plus largement, sur celle de l'ensemble du système concentrationnaire nazi. Il l'est à double titre. Tout d'abord par ce qu'il apporte comme supplément d'information sur le kommando de Schömberg, mais aussi sur le quotidien des détenus, leur solidarité, mais aussi leurs faiblesses. Il est ici très éclairant. Ensuite par les analyses qu'apporte Ribon. L'auteur est philosophe, et cette formation apporte beaucoup à sa réflexion. Écrit tardivement (le texte est écrit entre 1969 et 1971), le témoignage de Ribon porte en lui la marque de la réflexion intellectuelle mûrie par le temps. Ni règlement de comptes, ni récit exagéré et à sens unique – ce que furent souvent les premiers témoignages, écrits immédiatement après la guerre –, le texte que nous donne Michel Ribon est à méditer. Réflexion sur la mort qui est omniprésente dans ces pages – tout comme elle est omniprésente dans les camps –, mais aussi sur l'Homme. Ribon nous laisse, après Primo Levi, Robert Antelme et d'autres, une pièce essentielle pour mener notre réflexion sur l'histoire d'un passé qui n'est pas si lointain, et parfois très présent encore.
- 5 Certains lecteurs regretteront une écriture parfois très littéraire, faisant appel à des référents intellectuels qui peuvent sembler déphasés avec la sinistre réalité concentrationnaire. N'oublions pas que dans celle-ci, seule la pensée pouvait parfois servir à tenir. Il est donc juste qu'elle revienne par la suite. L'historien trouvera certes parfois des éléments qui ne peuvent coïncider avec la dureté et la précision du factuel. C'est là la loi du genre. Par contre, on peut regretter une quatrième de couverture qui attribue le kommando de Schömberg au camp de Dachau, alors qu'il est l'une des pièces de la nébuleuse de Natzweiler depuis 1943.
- 6 En somme, un très bon ouvrage enfin publié, dont on ne peut que recommander la lecture et la méditation.